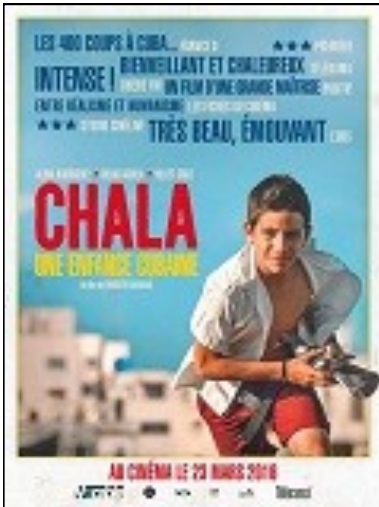




http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1370
Chala, une enfance cubaine
Du 13 au 19 avril 2016



CHALA, une enfance cubaine

Ernesto Daranas

1h48 - Cuba - VO - sortie 23/032016

avec Armando Valdes Freire, Alina Rodriguez, Silvia Aguila

Synopsis : Chala, jeune cubain, malin et débrouillard, est livré à lui-même. Elevé par une mère défaillante qui lui témoigne peu d'amour, il prend soin d'elle et assume le foyer. Il rapporte de l'argent en élevant des chiens de combat. Ce serait un voyou des rues sans la protection de Carmela, son institutrice, et ses sentiments naissants pour sa camarade Yeni...

Positif - Le film fait preuve d'une grande maîtrise narrative dans ce qui est davantage une chronique qu'un drame, d'une grande sûreté de main dans la conduite des scènes, et d'une remarquable direction d'acteurs;

Vu de l'étranger, Cuba renvoie une image quelque peu misérabiliste. Même si son cinéma n'en occulte pas les dures conditions de vie, il transmet souvent une belle joie de vivre. C'est encore le cas de ce film. Immense succès dans son pays, il rend hommage à celles et ceux qui se solidarisent pour améliorer matériellement et surtout moralement le quotidien laborieux des enfants de ce pays longtemps abandonné du monde. La lumière magique de La Havane, joliment captée par Alejandro Perez en fait un décor attirant. Le ciel immensément bleu, les vagues à l'écume blanche qui se fracassent contre la plage forment un tableau idyllique atténuant la misère alentour.

Certes, Chala court dans la rue nuit et jour. Il entraîne des chiens pour des concours, il élève des pigeons, il renâcle à aller à l'école. Il sait qu'il ne peut compter que sur lui pour trouver de quoi payer les factures de sa mère alcoolique et droguée. Il n'hésite pas à choisir les voies de chemin de fer ou l'immensité de la baie maritime comme aire de jeu avec ses copains. Il s'adonne à des trafics louches et fréquente des individus peu recommandables mais pas de pathos dans tout ça. En choisissant le jeune Armando Valdes Freire pour incarner Chala (qu'il n'a pourtant engagé qu'au tout dernier moment, lui ayant préféré initialement de jeunes comédiens plus expérimentés), le cinéaste souhaite surtout ne pas nous apitoyer. Chala est un combattif. Son regard décidé et son pas déterminé le prouvent. C'est ce qui le rend si drôle et si attachant. Il frôle certes sans cesse le statut de voyou. La vie qu'il mène l'a endurci mais la tendresse qu'il voue à cette mère irresponsable prouve qu'il est loin d'être un mauvais garçon.

D'ailleurs, il saura faire preuve de sentiments forts, d'abord avec une fillette de son âge, Yeni, et puis surtout avec Carmela, son institutrice, deux personnages dont la vie est également jonchée d'obstacles. Assurément, ce duo formé par cette femme, séparée de son petit-fils et cet enfant en manque de tendresse apporte toute sa fraîcheur à ce joli mélo. Le combat qu'elle va mener pour lutter contre la rigidité administrative d'un système éducatif destructeur est touchant. Les scènes où Chala trouve repos et compréhension auprès d'elle sont les plus justes. Dans sa classe, Carmela instaure amour et engagement, répondant ainsi aux besoins des enfants dont les familles, nombreuses à Cuba, vivent en marge de la société. Au-delà de nous décrire le parcours d'un enfant abandonné, le réalisateur souhaite dénoncer les carences d'un système qui n'arrive pas à répondre aux aspirations de ses habitants. Une belle leçon de vie sensible et juste, portée par personnages n'oubliant jamais le sens de l'ironie et de l'humour. **aVoir-aLire**

Il est peu probable que le distributeur de films Bodega se soit calé sur l'agenda géopolitique de Barack Obama pour sortir en France *Chala, une enfance cubaine*. Le voyage du président américain à Cuba devrait toutefois susciter un surplus de curiosité pour ce beau film familial, qui offre de La Havane un portrait plein de nuances.

Rendu extrêmement vivant par ses jeunes interprètes, le long métrage d'Ernesto Daranas évoque le quotidien d'un jeune garçon grandissant seul auprès d'une mère défaillante.

Chala – puisque tel est son prénom – s'occupe matin et soir de chiens de combat et perçoit sur les paris une commission qui lui permet de faire vivre le foyer. Esclave de ces combines, il mènerait sans doute la vie d'un petit délinquant s'il n'était maintenu dans le giron de l'école par sa vieille institutrice, Carmela, dont le caractère aussi fort que généreux ne souffre pas la contradiction.

Beau personnage que celui de cette femme âgée, séparée de sa propre famille, affaiblie par la maladie, qui voit en son jeune protégé le dernier engagement d'une vie, visant à offrir un avenir à tous ces jeunes livrés à eux-mêmes.

D'éducation il est beaucoup question dans le film d'Ernesto Daranas qui, à travers la relation entretenue par Chala et Carmela, met en scène, *mezza voce*, quelques lignes de faille de la société cubaine d'aujourd'hui.

Pauvreté, misère, activités clandestines, absence criante du père se devinent, derrière l'hommage au métier d'enseignant « à l'ancienne », figure respectée du quartier, pleinement inscrite dans la vie sociale, connaissant les habitants et leurs histoires.

Dans un pays où la liberté d'expression pose encore problème, le réalisateur ose la critique des institutions. Carmela n'hésite pas à défier

les autorités municipales en réclamant le retour de Chala, envoyé dans un centre pour délinquants sans pouvoir s'occuper de sa mère. Ou en maintenant l'affichage innocent, par une de ses jeunes élèves, d'une image religieuse sur un mur de la classe.

Chala, une enfance cubaine laisse enfin transparaître d'autres phénomènes sociaux, comme la convergence vers La Havane de populations sans ressources, souvent empêchées d'inscrire leurs enfants dans les écoles de la ville. Récit fluide, personnages attachants : jamais ce film chaleureux ne cède aux pesanteurs du didactisme. Il livre à travers la fiction un témoignage touchant, remarquable de justesse, sur un pays à la charnière de son histoire. **La Croix**

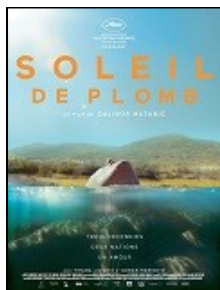
Le réalisateur

Ernesto Daranas Serrano est né en 1961 à La Havane. Il y termine des études de pédagogie et de géographie en 1983. Il réalise son premier documentaire en 2004 *Los Ultimos gaiteros de la Habana* avec lequel il obtint le prestigieux prix internationale du journalisme « Rey de Espana ». La même année, Daranas réalise *La Vida en rosa* dont la critique sociale, incroyablement surréaliste se voit offrir de nombreuses récompenses dans les festivals. Ses thèmes majeurs sont toujours, sous une forme ou une autre, la prostitution, la misère ou encore l'absence du père, qui imprègnent la société cubaine. C'est ainsi qu'il situe *Chala, une enfance cubaine* son dernier film dans le monde complexe qu'est La Havane.

Du 20 au 26 avril

Soleil de plomb

Soleil de Plomb met en lumière trois histoires d'amour, à travers trois décennies consécutives, dans deux villages voisins des Balkans marqués par une longue histoire de haine inter-ethnique. Soleil de Plomb est un film sur la fragilité – et l'intensité – de l'amour interdit.



Du 20 au 26 avril

L'avenir

Nathalie est professeur de philosophie dans un lycée parisien. Passionnée par son travail, elle aime par-dessus tout transmettre son goût de la pensée. Mariée, deux enfants, elle partage sa vie entre sa famille, ses anciens élèves et sa mère, très possessive. Un jour, son mari lui annonce qu'il part vivre avec une autre femme. Confrontée à une liberté nouvelle, elle va réinventer sa vie.

